

La Croix

Rédaction et Administration : 60 rue Saint-Gabriel
Telephone Bell : Main 2725

ABONNEMENTS : CANADA ET ETATS-UNIS : 1 AN, \$1.00 ; 6 MOIS, 50 C.
EN VILLE, PAR LA POSTE : 1 AN, \$1.00 ; 6 MOIS, 50 C.

Paraît le samedi pour la campagne et le dimanche pour la ville

Attitudes !

Le drapeau national est arboré.

Au sommet de la hampe, sous le fer de lance doré et la cravate de soie, je vois onduler l'étendard azuré de Carillon, portant une large croix blanche avec l'emblème du COEUR DE JÉSUS enguirlandé de feuilles d'érable.

La foule, attirée par ce spectacle, s'avance, s'approche, grossit peu à peu autour du drapeau, par ondes concentriques, comme un flot montant autour d'un phare.

Observez les attitudes.

**

Les FOURBES.—“ Beau drapeau, disent-ils : azur, lis, croix, feuilles d'érable, c'est bien. Mais placer le SACRÉ-COEUR au centre du drapeau national, voilà l'impair. N'a-t-on pas prévu les profanations, les insultes auxquelles cet emblème religieux sera exposé sur le drapeau ? ” Bons apôtres ! Intéressés à l'honneur de JÉSUS-CHRIST, dans leur conduite ordinaire, comme à celui du roi de Prusse, cachant leurs motifs invouables, ils prétextent le respect qui est dû au SACRÉ-COEUR pour le mettre au ban de la nation. Comme ces jansénistes d'antan qui, sous le couvert du plus profond respect pour le sacrement de l'Eucharistie, éloignaient les fidèles de la sainte table, et faisaient le vide autour du tabernacle.

Les LACHEURS.—Très heureuse voir le SACRÉ-COEUR sur ce trône nouveau ; mais très étonnés d'entendre autour d'eux quelques murmures désapprobatifs : toujours prêts à lâcher pied si on ne vient à la rescousse. Ames pusillanimes que le moindre obstacle arrête, que la lutte fige, rappelez-vous donc que partout où JÉSUS-CHRIST paraît, il suscite la haine comme l'amour, qu'il sera éternellement “ un signe de contradiction, ” mais qu'il vous dit : “ ne craignez pas ; j'ai vaincu le monde. ”

Les PLUSTARDISTES.—“ Plus tard, disent-ils, à plus tard, s'il vous plaît, le SACRÉ-COEUR. Il n'est pas opportun de le produire maintenant. ”—C'est le “ six mois ” des matois de la politique ; ce sont les calendes grecques de tout le monde.

Que se cache-t-il sous ce PLUSTARD ? Crainte ? Inertie ? Indifférence ? Temporalisation vague ? Opportunisme niais qui avec son PLUSTARD arrive toujours TROP TARD !

Les BRAS CROISÉS — Ils sont légion. Voyez-les qui attendent, qui contemplant béatement la lutte généreuse qui se fait. Pas une démarche, pas un mot, pas un geste, hormis ce geste magnanime des bras croisés. Fiers hommes, grandes âmes, digne sang des croisés qui ne ment pas ; nobles rejetons qui, selon le mot célèbre, n'ont de croisés que les bras. Vous n'êtes pas “ de la race de ces hommes par qui le Seigneur sauvera Israël. ” Vos congénères perdent la France.

Les DOUBLES.—Catholiques à l'église, partout ailleurs hommes quelconques. Endimanchés le premier jour de la semaine, en petite tenue les six autres jours. Je veux dire, acceptant et pratiquant la doctrine catholique dans leur vie privée ; la mettant de côté ou la dissimulant dans leur vie publique. Très convaincus de la nécessité de faire régner Dieu dans leur cœur ; très attentifs à ignorer ses droits sur la société. Très heureux de ses bienfaits au foyer ; très ingrats au dehors, et très honteux d'a-

voir à se courber publiquement sous son empire.

Hommes divisés, hommes doubles, hommes par le fait amoindris et rapetissés ; hommes inconséquents, qui avalez les trois croix du drapeau britannique, et vous arrêtez devant le SACRÉ-COEUR du drapeau national ; hommes imprudents qui jouez à cache-cache avec Dieu. Prenez-garde ! Vous ne vivrez pas éternellement. Il faudra quelque jour déraper. Or vous avez six chances contre une de partir sur semaine, en petite tenue. On vous endimanchera pour vous mettre au cercueil. . . .

Les TREMBLEURS.—Belle attitude : jambes qui flageolent, dents qui claquent dans la bouche, lèvres bleuissantes ; ils vous supplient : “ De grâce, n'ajoutez pas le SACRÉ-COEUR au drapeau de Carillon. Vous l'exposerez à des insultes QUI RETOMBERONT SUR NOUS. ” Les braves !

“ Un souffle, une ombre, un rien, tout leur donne la fièvre. ” Ils disent avec M. Jourdain : “ Je serais bien fou de m'aller fourrer parmi eux, pour recevoir quelque coup qui me ferait du mal. ”

Et ces coups furieux quels sont-ils ? Coups de langue, coups de bec, coups de plume, coups de pied (de l'âne). O respect humain, c'est le cas de le dire, voilà de tes coups !

Vous êtes des trembleurs, vous êtes des couards. Vous n'êtes pas du sang de Judas Machabée et de ses frères qui, loin de trembler devant l'ennemi, “ couraient au combat avec joie pour la défense d'Israël et de ses antiques traditions. ”

Vous n'êtes pas de la taille de Constantin, qui ajouta à son VEXILLUM la croix et le monogramme du CHRIST, bien en vue, au centre d'une couronne de chêne, et sur une étoffe de pourpre richement ornée de broderies et de pierres précieuses.

Vous n'êtes pas de la race de Montcalm et de ses preux des régiments de la Reine, de Béarn, de Berry, de Royal-Roussillon et de notre milice canadienne, dont l'héroïque bannière à Carillon portait avec les armes de France l'image de la très Sainte-Vierge.

Votre groupe ne fera jamais une de ces fortes assises sur lesquelles repose un empire.

Ces six attitudes, plus une que je n'ai pas signalée, parce qu'elle n'a pas encore osé paraître, sont fausses. Elles tendent toutes, pour des raisons et par des voies diverses, au même but : l'élimination en fait du SACRÉ-COEUR de JÉSUS.

Il est une attitude vraie, seule virile, seule digne d'un Canadien-français. Marchez au drapeau, noble fils de la Nouvelle-France, et, la hampe en main, sous les plis ondoyants de la soie azurée de Carillon, fier et conscient de l'honneur que Jésus-Christ vous fait de porter, avec l'âme de la patrie, son adorable Cœur, promenez autour de vous un regard ferme, assuré, puis jetant à la foule une seule parole : “ en avant, fendez les flots du peuple et allez votre chemin. Je vois, entraînés à votre suite, comme ces bulles légères dans le sillage d'un navire, fourbes, lâcheurs, plustardistes, bras croisés, doubles, trembleurs, emportés pêle-mêle vers les immortelles destinées que le SACRÉ-COEUR de JÉSUS prépare aux peuples qui l'honorent. ”

Ce beau geste, nous l'attendons, le 24 juin, dans un de ces superbes élans que les peuples généreux se donnent à certains jours solennels de leur histoire,

CROIX DE MAI

JACQUELIN ET JACQUELIE.

(Légende italienne, écrite pour la “ Croix ” de Montréal.)

C'était en mai, là-bas, au pays du ciel pur,
En un hameau perdu de la douce Italie,
Jacquelin et sa sœur, enfants d'un père obscur,
Sur avis de leur mère, allaient prier Marie.

**

Dans un riche bosquet, niché sur la hauteur,
Depuis de nombreux ans, une pauvre Madone
Recevait les refrains de plus d'un gai chanteur
Avec les riches fleurs, dont on ornait son trône.

**

Ce soir, elle attendait et ses fleurs et ses chants. . . .
Le petit Jacquelin et sa sœur Jacquelié
S'en allaient donc, heureux, n'ayant pour leurs présents
Que chacun son bouquet, chacun sa voix jolie.

**

Ce n'était pas gros, mais. . . ça serait d'un bon cœur !
Et puis la Madonna toujours est si bonne
Que ne regardant pas à la seule grosseur
Elle accepte et sourit à quiconque lui donne.

**

“ Mais que chanterons-nous, ” se disait Jacquelin ?
“ Comment offrir les fleurs, ” soupirait Jacquelié ?
Et continuant ensemble ils montaient le chemin,
Qui conduisait là-haut vers l'autel de Marie.

**

Leur voix lança bientôt à la “ Madre cara ”
Au lieu d'un chant joyeux, une trille si douce
Et si plaintive que, tout bas, JÉSUS pleura
Dans les bras de sa mère, en la niche de mousse !

**

Les petits souriants ne pensaient pas qu'ainsi
Ils transperçaient les cœurs du Fils et de la Mère ;
Mais c'était le Stabat, écrit par Rossini,
Qu'ils chantaient tout joyeux. . . . comme faisait leur père.

**

Pourquoi le chantaient-ils ? Ils n'en savaient trop rien.
Croyaient-ils bonnement que c'était un cantique ?
Dans leur âme naïve il se pourrait très bien.
Or JÉSUS et sa Mère écoutaient leur musique !

**

Les fleurs et les bouquets ! Mais eux n'y pensaient plus.
La Vierge, cependant, les avait voulu prendre
Puis en forme de croix, pour le Mai de JÉSUS,
Les avait fait toutes. . . . dans le roc se suspendre !

**

Et quand les chants si beaux, échappés de leur voix,
Eurent parlé “ douleur ” à JÉSUS et Marie.
Ils virent, les petits, dans la niche, deux croix :
Une pour Jacquelin, une pour Jacquelié !

L'ERMITE PIERRE.

(Mai 1903.)

nous l'attendons avec confiance de tous nos compatriotes Canadiens-français.

**

Note de la Rédaction.—L'article précédent est dû à la plume d'un collaborateur distingué ; mais nous faisons une réserve, qui était sans doute dans l'esprit de

notre correspondant lui-même. Parmi les divers groupes d'adversaires que rencontre notre projet de drapeau national, et qui sont ici flagellés comme ils le méritent, nous n'avons pas l'intention d'inclure certaines personnes sincèrement dévouées au SACRÉ-COEUR, mais que des scrupules respectables font encore hésiter.

A. N.

Le flot pousse le flot et l'homme agit sur son prochain. On se fait du bien ou du mal ; on se s'édifie ou l'on se scandalise.

Leur Idéal

Ils sont tous de la même famille. Le hideux vieillard au rire satanique qui a bavé sur la Pucelle a transmis à tous ses fils en mensonge le même goût pour les ordures. Ces gens-là ont toujours envie de salir quelque chose. La vertu les met hors d'eux-mêmes, ils se soulagent en l'insultant.

Ne croyez pas cependant qu'ils soient sans affection, que leur vie soit sans idéal : Voltaire en est la preuve : ses affections, on les connaît, et elles ne font pas honneur au patriarche de Ferney. Il était très tendre celui qui rougissait de son père. Mais que voulez-vous, il y en a qui ne peuvent se hisser plus haut que la boue !

Les héritiers directs de l'insulteur de Jeanne d'Arc, ceux qui ont conduit à la guillotiné tant de vierges pures, de femmes héroïques, avaient aussi leur idéal : il ne s'élevait pas plus haut du reste, et s'arrêtait, à une cabotine dont ils firent la déesse Raison. Enlisés dans l'ordure, les fils de 93 !

Aujourd'hui, considérez ce qui se passe en France. Combes l'illustre, Combes-la-Vertu, comme l'appellera bientôt la petite feuille montréalaise dont je n'écrirai pas le nom, pour ne pas salir ma plume, Combes lui aussi a son idéal, mais pour ne pas avoir le vertige il reste bien bas. Une femme courageuse, Mme Lebeaudy, a essayé, l'année dernière, de l'élever un peu : à l'occasion du Congrès tenu à Paris pour enrayner la *Traite des Blanches*, elle a montré que chasser les Sœurs des Ecoles, priver tant d'enfants de l'éducation chrétienne c'était jeter sur le marché plus d'une esclave. Innocente, Mme Lebeaudy, elle n'avait pas compris. Combes-la-Vertu ne dort plus à la pensée qu'il peut y avoir un seul couvent où l'on dégrade l'esprit humain par la pratique de la pauvreté, de la chasteté, de l'obéissance : quant à la traite des blanches, pourquoi penserait-il autrement que ses illustres ancêtres ? Et puis, il l'a reconnu lui-même, il faut une Religion : à défaut de mieux, il se réserve quelques déesses Raison. Enlisé, le père Combes !

Voyez si ce n'est pas une tradition de famille. La petite feuille qui tous les huit jours crache en plein visage, ou, ce qui est plus prudent, salit sournoisement, a eu un accès de zèle : elle défend Montréal, le Canada tout entier contre cette invasion monacale qui nous arrive d'Europe. Déjà les professions sont encombrées, les salaires diminuent, la disette, l'horrible disette est à nos portes. Arrière les cornettes ! Bavons un peu sur ces sœurs intrigantes—Toutefois, ne soyons pas injustes, il y a un peu d'idéal dans le numéro qui me suggère ces réflexions : relisez cet article faisant allusion à la moralité publique. Avec quelle aisance, quelle désinvolture, quel tour enjoué, on se remue au milieu de toutes ces malpropretés. Décidément il faut à tous un idéal, mais ils sont de ceux qui ne montent pas très haut : laissez-leur la joie de patagner au milieu de la boue, et ne soyez pas surpris s'ils éclaboussent. C'est leur châtement. Ils ne peuvent rien toucher de propre sans le salir. Ils sont du reste fidèles aux traditions de famille.

LE DRAPEAU DES CANADIENS-FRANÇAIS

"Je ne m'objecterai pas, pour ma part, à un drapeau propre à notre nationalité. Les Irlandais en ont un à la suite duquel ils marchent fièrement le jour de leur fête nationale, pourquoi, nous, Canadiens français, n'aurions-nous pas le nôtre?"

PAUL DE CAZES.

Ces paroles de monsieur de Cazes, s'il faut en juger par la presse, me paraissent être l'écho fidèle du sentiment général des Canadiens-français. En effet, pourquoi n'aurions-nous pas un drapeau qui soit bien nôtre? Et s'il est admis que les Canadiens-français doivent avoir leurs propres couleurs, quelles seront-elles?

Tout d'abord, que sommes-nous? Ainsi que les Anglais, les Français, les Allemands et les Galliciens qui habitent ce pays, nous sommes citoyens du Canada. Canadiens; notre drapeau politique est celui du Dominion que nous arborons avec orgueil. Citoyens du Canada, nous sommes, en outre, sujets de la Couronne britannique, pour laquelle nous professons la plus parfaite loyauté. Aussi, nous faisons-nous un devoir d'arborer et d'honorer le drapeau anglais.

Tous les Canadiens d'origine autre que la nôtre ont fait du Canada leur pays d'adoption; ou ils n'y sont pas nés ou le séjour de leur famille n'y remonte qu'à un demi siècle tout au plus. C'est pourquoi nous les voyons déployer avec fierté, aux jours solennels, les drapeaux anglais, français, irlandais, etc., emblème de leur nationalité respective, manifestant ainsi leur origine tout en restant loyaux à leur patrie d'adoption et à la Couronne britannique.

Nous, Canadiens-français, nous sommes les descendants des découvreurs, des défricheurs, des colonisateurs, des organisateurs et des civilisateurs de ce beau pays; nos ancêtres y sont établis depuis deux siècles à trois siècles et demi; ils l'ont conquis, défendu, arrosé de leurs sueurs, fécondé de leur sang.

Lors de la cession, ceux des habitants de ce pays qui aimaient mieux la France que le Canada, qui étaient plus Français que Canadiens s'en retournèrent en France, leur patrie, emportant avec eux le drapeau français; ceux qui aimaient mieux le Canada que la France, qui étaient plus Canadiens que Français qui, se trouvaient ici dans leur patrie y restèrent rompant ainsi, politiquement, pour toujours, avec la France. Nous sommes fils de ces derniers.

Qui donc parmi les citoyens du Canada est Canadien au même titre que nous?

Nos ancêtres, des héros, étaient originaires du beau pays de France, de la France catholique, de la fille aînée de l'Église:

"Allez, disaient les rois de France à ceux qui s'embarquaient pour le Cana-

da," allez conquérir de nouvelles possessions à la France et un nouveau royaume au CHRIST".

Nous sommes donc Français d'origine et Canadiens de nationalité.

La religion catholique était celle de nos ancêtres, c'est aussi la nôtre et de grâce n'allons pas oublier que si ces derniers sont restés Canadiens-français, c'est parce qu'ils sont restés catholiques.

Nos ancêtres n'étant qu'une poignée quand eut lieu, lors de la cession, la suprême et dernière sélection, n'avaient pas besoin de drapeau. Leur descendance étant devenue un peuple, une nation, veut s'en donner un. C'est incontestablement le désir du peuple puisqu'il s'est formé, des comités à cet effet, spontanément et simultanément, à Québec, à Montréal et au Manitoba et que tout le monde paraît en faveur du projet.

Prendrons-nous le drapeau de la France? Evidemment non, car nous ne sommes pas ici des français exilés soupirant après la patrie absente mais un peuple fort, vivant heureux dans sa propre patrie, jouissant, sous le drapeau anglais d'une entière liberté et accomplissant, en se développant, la mission que la Providence lui a confiée sur ce continent. Parce que nous sommes originaires de la France, ce n'est pas une raison pour adopter son drapeau. Les Américains ont-ils conservé celui de l'Angleterre? les Boers celui de Hollande? les Australiens, les Néo-Zélandais, les habitants du Cap le drapeau anglais? Non.

D'ailleurs, il y a des raisons politiques pour que nous ne choisissons pas, pour notre drapeau national, celui d'une nation étrangère. J'avoue franchement que l'Angleterre s'est montrée bien tolérante, pour ne pas dire magnanime, en nous permettant l'usage constant que nous avons fait, depuis cinquante ans, du drapeau français. Cet usage a dû créer, dans l'esprit de nos concitoyens anglais, la fausse et funeste impression que nous étions des Français et non des Canadiens. Qui nous dira tout le tort que cela nous a causé auprès des Anglais du Canada? N'est-il pas temps que nous fassions cesser tout équivoque à ce sujet?

Notre drapeau doit symboliser tout ce que nous sommes et proclamer notre origine, notre nationalité, notre religion. Et si l'une de ces trois choses devait être omise, (il n'y a aucune raison qu'il en soit ainsi), que ce soit plutôt notre origine. Nos ancêtres l'avaient compris de cette façon puisqu'ils avaient pris pour devise: "Religion et Patrie" c'est-à-dire la patrie canadienne.

Les comités de Québec, de Montréal et de Manitoba ont choisi le drapeau suivant:

"Champ d'azur et croix blanche, rappelant l'ancienne France.

"Fleurs de lys du drapeau de Carillon et feuilles d'érable symbolisant notre nationalité et rappelant son plus glorieux fait d'armes:

"Emblème du SACRÉ-COEUR, symbole

par excellence de l'amour du CHRIST pour les hommes.

Le SACRÉ-COEUR se trouve là pour montrer que nous ne rougissons pas du CHRIST afin qu'il ne rougisso pas de nous; pour rappeler que la dévotion au SACRÉ-COEUR est nationale, ayant pris naissance ici avant de naître en France: parce que JÉSUS-CHRIST en demandant au chef de la nation française, par Marguerite-Marie, de mettre son emblème sur son étendard, s'est adressé à nous, aussi bien qu'à la France, puisque le Canada était alors possession française; enfin, dans l'espérance qu'en agissant ainsi notre pays sera préservé des affreux malheurs qui affligent la France depuis plus d'un siècle.

Oh! j'admets volontiers les craintes de ceux qui redoutent que cet emblème ne soit profané. Sans aucun doute il y aura des profanations,—quelle est la chose sainte qui en est exempte,—mais je suis rassuré par la pensée que JÉSUS-CHRIST savait, quand il a demandé que le SACRÉ-COEUR fut placé partout, que ce dernier serait profané; de même qu'il n'ignorait pas, quand il l'a institué, que son Saint-Sacrement serait exposé à toutes les profanations. Une autre pensée me rassure et me console c'est que, pour une profanation qui se produira il y aura des centaines et des milliers de manifestations de Foi nationale qui n'auraient jamais eu lieu sans ce drapeau.

Les comités comprennent que ce drapeau ne plaira pas à tout le monde, rien ici-bas ne plaît à tout le monde, et loin d'eux l'intention de l'imposer à ceux à qui il ne convient pas. Ils l'adoptent, le déploient et ils invitent tous ceux qui partagent leurs sentiments à se grouper autour d'eux, sous ses plis.

Quant à moi, je suis heureux de déclarer publiquement qu'il me convient en tout point et que je le hisserai sur mon toit avec orgueil et avec amour.

N. GARNEAU.

Membre du Conseil Législatif de la Province de Québec.

ON DEMANDE

Un professeur de grammaire française. Devra être très fort sur l'accord des participes. On préférerait un monsieur qui aurait un peu d'esprit. Devra surveiller la rédaction d'une feuille bi-mensuelle. S'adresser à L'Étincelle.

LA QUESTION OUVRIERE

On annonce que Melle Ethel et M. Edouard Seth, viennent de se former en syndicat ouvrier pour l'étude de la grammaire française. La nouvelle "Union" proclamera grève générale à L'Étincelle si le public refuse de payer dix cents pour chaque phrase correcte sortant de ses usines. On dit que les cadets du baron Hirsch vont être mobilisés sans retard pour protéger l'ordre public.

Le Drapeau National au College de Valleyfield

On connaît la strophe qui termine l'hymne "Drapeau de Carillon," d'Octave Crémazie.

"Ah! bientôt, puissions-nous, ô drapeau de nos pères!
"Voir tous les Canadiens unis comme des frères,
"Comme au jour du combat se serrer près de toi!
"Puisse des souvenirs la tradition sainte
"En régnant dans leur cœur, garder de toute atteinte
"Et leur langue et leur foi!"

Si le rapatriement des restes du pauvre poète était chose accomplie, quels tres saillissements de bonheur ne leur vaudrait pas ce qui se passe actuellement chez nous! Qui peut douter à cette heure que le rêve formé, il y a près de cinquante ans, par le barde canadien, ne soit à la veille de la plus entière réalisation? Nous n'en voulons point de meilleur présage que le mouvement généreux qui remue actuellement la jeunesse.

Un peu partout, les jeunes de nos collèges s'agitent pour la question du drapeau national. Dans ses derniers numéros, la CROIX donnait le compte-rendu de l'heureuse initiative prise au Collège de Saint-Boniface. Chacun a pu applaudir, au fond de son cœur, les paroles patriotiques qui se sont trouvées, à cette occasion, sur les lèvres de Monseigneur l'Archevêque Langevin.

Jeudi soir, 23 avril dernier, c'était au Collège de Valleyfield que la question du drapeau s'agitait cette fois. Voici le texte des résolutions soumises aux élèves: "Il est proposé par Emile Léger, secondé par Louis Gosselin, J. B. Leduc, Erle Bartlett, Arthur Goyette, Octave Delisle, Séverin Sabourin, Auguste Émond, Emile Billette, P. Perras, L. Larocque, qu'il soit déclaré:

1° Que les élèves du Collège St-Thomas d'Aquin, de Valleyfield, réunis en séance académique, le 23 avril 1903, adhèrent avec bonheur au projet d'un drapeau national pour les Canadiens-français, tel qu'adopté par les comités de Québec et Montréal;

2° Qu'ils s'engagent à travailler chaleureusement, par tous les moyens dont ils disposent, à la propagation de l'idée patriotique et religieuse;

3° Que copie de ces résolutions soit transmise par le secrétaire de l'Académie Ste-Cécile, à M. Louis Loranger, avocat, secrétaire du "comité pour l'œuvre du drapeau national, à Montréal"

MM. E. Léger et L. Gosselin, expliquèrent en quelques paroles heureuses, l'objet de leurs résolutions qui furent adoptées au milieu des plus chaudes acclamations.

La soirée s'était ouverte par une discussion académique: "Est-il opportun pour les Canadiens-français d'adopter un drapeau national?" Deux élèves de seconde, Erle Bartlett et Arthur Goyette ont été les jouteurs de ce débat oratoire. Les deux jeunes académiciens y mirent de la conviction, du brio et un incostable talent. En montant à la tribune, l'un d'eux avait déployé devant son auditoire un magnifique étendard aux armes du SACRÉ-COEUR, "offert aux deux discutants par un donateur qui désire rester inconnu." L'ovation fut prolongée et superbe. Nous souhaiterions que tous les myopes et tous les méfiants qui entassent contre le projet tous les préjugés et toutes les résistances, qui trouvent l'emblème proposé trop catholique ou peu français, eussent entendu ces batte-

ments de mains, ces trépigements, ces saluts d'applaudissements qui finissaient pour recommencer et ne semblaient plus devoir prendre fin: une scène comme celle-là leur prouverait, s'il en était besoin, combien le nouveau drapeau parle fortement, éloquentement à l'âme catholique et canadienne-française.

La bannière fut fixée aux rebords de la tribune académique qui demeura drapée dans les plis soyeux, pendant toute la durée de la démonstration. Le moment pouvait difficilement être mieux choisi pour faire tomber de là les strophes émus du poète:

"Pensez-vous quelque fois à ces temps glorieux...?"

Deux élèves de méthode, Emile Billette et P. Perras s'étaient partagé la tâche. La pièce est longue et difficile. On y mit de l'émotion, de l'âme, et les larges et beaux vers de Crémazie rendirent sans peine, le son dont les âmes, étaient toutes vibrantes.

Nous permettra-t-on maintenant de laisser comme bouquet spirituel à toute la jeunesse canadienne-française, ces paroles, les dernières de discours d'un des deux discutants de Valleyfield? C'est un vibrant appel qui ne manquera pas d'être entendu:

"C'est autour de ce guidon, s'écrie le jeune orateur, en indiquant le drapeau suspendu à la tribune, c'est autour de ce guidon qu'il faudrait rallier toute la jeunesse de notre race. Il deviendra le drapeau du Canada-français pour peu qu'elle veuille bien s'en donner la peine. Confions-le à ses maîtres comme en un jour de bataille, où il y a... à la défense, sur qu'elle saura lui frayer un chemin, à travers tous les préjugés et toutes les résistances, jusqu'aux clochers de nos cathédrales et jusqu'au sommet de nos édifices publics!"

Journaux Mal Nourris

Il y a toujours un certain nombre de journaux mal nourris, mal vivants, qui se tiennent, comme les voitures de place, à la disposition des partis nouveaux, c'est-à-dire de certaines coteries qui se forment dans les chambres pour faire un pont entre deux opinions extrêmes. Ces partis ont la chance de posséder le pouvoir de la même façon à peu près que le chemin possède le passant; mais c'est tout ce qu'il faut à des gens habiles pour se mettre à l'abri du besoin dans leurs vieux jours.

Le premier soin de l'homme qui monte une telle entreprise, est de se procurer un journal. Il en trouve trois et quatre pour un, qui se disputent la pratique. On reconnaît vite celui qui l'a emporté. Les haridelles efflanquées qui piaffaient pour attirer le chaland prennent une allure grave et discrète; elles déposent les banderoles flamboyantes, le cocher ne fait plus retentir le fouet de l'austère vertu. Les stores sont baissés, on ne voit rien dans l'intérieur; plus de doute, ce fiacre porte une combinaison! Sur quelque chemin qu'il se trouve, à quelque poste qu'il tourne le dos, vers quelque point lointain qu'il se dirige en apparence, dites hardiment qu'il va au ministère. Cocher, chevaux, tout est content, tout triomphe, tout déjà hume le bon air de la haute écurie. Vous ne reconnaîtrez plus demain ce misérable attelage. Monsieur le cocher sera fonctionnaire, messieurs les chevaux seront chevaliers de la Légion d'honneur: ils auront de la voine jusque dans leurs poches, et du foin jusque dans leurs bottes; leur croatin fera pousser des légumes au budget.

LOUIS VEUILLOT.

Sang de Martyrs, Semence de Chrétiens!

UNE SAINTE

(Suite.)

Notre époque n'a pas produit de saints, dit-on. Mais, grand Dieu! que faut-il donc de plus que les souffrances morales et physiques de ces milliers de persécutés? Ne sont-ils pas des Saints, ceux qui, pour être fidèles à leurs vœux, subissent la persécution la plus hypocrite qui fut jamais? Ne sont-ils pas des saints, Seigneur, ceux qui revêtent votre tunique et sont par là clairement désignés à la fureur de vos ennemis?

Ne sont-ils pas des saints, O Christ, ceux qui, dans l'ardeur de leur amour pour vous, et leur ardent désir de vous voir régner sur leur patrie, afin que vous la sauviez de l'abîme, vous offrent leur vie en expiation et en holocauste?

N'est-elle pas une sainte enfin, cette jeune vierge qui, il y a quelques mois, l'âme remplie de joie, le sourire sur les lèvres, se mourait dans un des couvents de Lyon?

Écoutez-plutôt le récit de cette mort, d'une des premières victimes des nouvelles lois de proscription. Oui, une victime de cette loi que, dès 1882, son auteur, l'ancien préfet de congrégation de la Sainte-Vierge, celui que l'on citait comme un modèle et dont ses professeurs disaient: "Soyez pieux comme Waldeck", déposait devant les loges

maçonnes et qui provoquait une déclaration très suggestive du F. Poule.

Voici les paroles de ce membre, un des plus influents du Grand-Orient, telles qu'on les lit à la page 133 du Bulletin du Grand-Orient, organe officiel de la Franc-maçonnerie, en 1882: "Je viens, dit le F. Poule, de prendre connaissance du projet de loi de Waldeck-Rousseau sur les associations. Ce projet de loi est à l'étude de la Commission. S'il est voté même avec ses amendements, NOUS Y TROUVERONS DE QUOI FAIRE VIVRE LE GRAND-ORIENT DE FRANCE ET LES LOGES."

Oui, une victime, je dirais un martyr, malgré que Waldeck-Rousseau se soit défendu, dans son discours du 15 janvier 1901, de vouloir faire des martyrs par son projet de loi. "Parler de martyr est un anachronisme, je ne leur donnerai pas cette satisfaction (aux religieux), je ne commettrai pas cette faute."

Non assurément, il était bien trop égoïste ce pieux Waldeck pour leur accorder au moins la gloire du martyr, mais cependant malgré la défense qu'il s'est faite, il ne peut empêcher l'auréole de ceindre le front de ses victimes.

Waldeck, peut bien persécuter les corps, noyer les âmes dans l'angoisse, il peut bien avec l'aide de Combes son valet et ses armées de mercenaires, dépeupler, voler et chasser ses victimes, il peut bien les empêcher de soigner les malades, de mendier pour ceux qui ne le peuvent plus, de prier en commun, pour ceux qui n'ont que la malédiction à la bouche. Mais ce que ni Waldeck ni Combes ne peuvent ravir à leurs victimes, c'est l'honneur et la gloire d'être les soldats du CHRIST, ses disciples, ses confesseurs et ses martyrs.

Depuis quatre ans à peine Sœur Marie Franciska

de Jésus avait revêtu l'habit religieux et une année seulement s'était écoulée depuis le jour heureux où, par des vœux solennels, elle s'était pour toujours unie au CHRIST.

Heureuse, elle l'était; oui elle l'était vraiment et ne cessait de le redire à tous ceux qui l'entouraient.

— Es-tu heureuse? lui demandait un jour un de ses frères qui la voyait pour la première fois depuis son entrée au couvent.

— Sais-tu bien ce que tu me demandes-là? Comment veux-tu que je ne le sois pas, maintenant que je suis toute à Dieu, toute au SACRÉ-COEUR de JÉSUS, et que je puis me dévouer pour sa cause. Oh! ajoutait-elle, si dans le monde on pouvait comprendre, s'imaginer, tout le bonheur intime dont jouit une âme qui s'est bien donnée à Dieu, le monde viendrait en foule se réfugier dans les cloîtres.

En disant ces mots, les yeux de la jeune religieuse se remplissaient de larmes; et dans une étreinte douce et forte, elle communiquait à son petit frère, un peu de son bonheur, en même temps qu'un peu de son amour pour ce Jésus qui avait si bien captivé son cœur.

Ces paroles pourront peut-être faire sourire ceux dont l'âme trop avilie ne peut s'élever au-dessus de la matière, mais ce regard voilé par les larmes d'amour, cet accent si persuasif, cette joie qui débordait, sont pour toujours fixés dans le souvenir et dans le cœur de cet heureux témoin d'un bonheur si réel et si grand.

Dire avec quelle ardeur elle s'était préparée à prononcer les trois vœux qui devaient pour toujours en faire la fidèle épouse du CHRIST, serait difficile car sa piété si naïve et si grande ne se ralentit jamais. Elle ne cessait d'appeler, de désirer la

venue de ce jour heureux où elle aurait le bonheur par un serment solennel de consacrer sa vie entière à servir son Dieu, à le faire connaître et à le faire aimer par les enfants qu'elle instruisait.

Elle ne savait pas, la pauvre enfant, qu'à peine elle les aurait prononcés, ces vœux, des hommes, des représentants de la France Chrétienne, s'efforceraient de les flétrir du haut de la tribune Parlementaire. Elle ne se doutait pas, qu'un Waldeck-Rousseau, qui lui aussi avait prononcé un serment solennel lors de son initiation à la franc-maçonnerie décréterait que les vœux de religion sont illicites et criminels (séance du 20 janvier 1901).

Oui, sans doute, c'est illicite et criminel que de promettre à Dieu d'être pur, d'être bon pour tous, même pour les persécutés, c'est illicite et criminel de se dévouer au soin des malades, des vieillards, des orphelins, c'est illicite et criminel de se dévouer à l'instruction de la jeunesse! Mais pourrait-on oser dire qu'il est illicite et criminel le serment maçonnique! Dont voici les formules.

Dans la célèbre Loge la Clémentine amitiée à l'Orient de Paris, un profane prête le serment d'apprenti de la façon suivante:

"Sur ce glaive, symbole d'honneur, sur cette équerre, emblème de la rectitude et du droit, sur ce livre de la loi des francs-maçons qui sera désormais la mienne, je m'engage à garder inviolablement le secret maçonnique, à ne jamais rien dire ni écrire sur ce que j'aurais pu voir ou entendre dans les assemblées des M..... Je consens, si jamais je venais à manquer à ces engagements, à subir les peines méritées par mon indignité et à ce que ma mémoire soit en exécution à tous les maçons." (Rituel du grade d'Apprenti et du grade de Compagnon.... (Clém.... Am.... p. 13-14).

HENRI BERNARD

(à suivre.)

PIERRE... OU PAUL?

Cette fois c'est une explication que je vous apporte. On a trouvé que L'ERMITE PIERRE avait un nom par trop semblable à celui qu'illustre là-bas, aux rives de la Seine, le vrai Pierre L'Ermite! Le fait est que c'est vrai, mais c'était voulu.

L'avisé collaborateur de la CROIX, de Paris, a une façon neuve et franche de nous dorer la pilule, qui me paraît convenir admirablement aux managements des potins de journaux.

S'il est permis donc d'orienter ma plume dans cette voie là, sans pour cela prétendre qu'elle soit de *taille* à imiter parfaitement celle de mon aîné, de Paris, j'ai pensé bien faire en me réclamant de son nom que j'ai tout bonnement retourné... pour mon usage! Voilà.

A son exemple, dans la faible mesure de mes moyens, je voudrais tant être utile à mes concitoyens, leur dire et leur redire, tantôt sous une forme tantôt sous une autre, de ces bonnes petites vérités qui n'ont l'air de rien, et qui, en définitive, dirigent souvent une vie.

Pour cela je ne m'en vais pas viser à l'argumentation serrée, à l'alignement des textes savants, non, je tâcherai surtout de m'accorder avec le bon sens... c'est peut-être plus difficile qu'on ne le croit!

A propos d'une historiette, d'un fait divers, d'un mot entendu, il y a tant et tant de choses utiles à répéter, tant et tant de réflexions à échanger.

C'est une dame, par exemple, très bien mise — telle j'en vis une, un jour, à Art-Goldau, en Suisse allemande, — qui n'accorde qu'un regard indifférent et froid à une pauvre enfant qui l'implore, parce qu'elle a faim, et qui, d'autre part, se morfond à gorger de sucre un toutou friqué qui finit par lui... brûler la politesse. Contraste instructif, qui nous montre bien à quel ridicule et à quelle bêtise peut conduire une *sensiblerie* qu'on ne maîtrise pas!

C'est un monsieur, très chic, qui trouve sa joie à faire battre des coqs. Le sport, voyez-vous, ce qu'il s'en commet des sottises en son nom! Comme toutes les choses bonnes et utiles, excellentes même, en un abus et c'est le mal qu'il faut voir et faire voir.

Allons! compris le genre de L'ERMITE PIERRE.

Mais, par exemple, je suis et je reste Canadien-français, plein mes veines et plein mon cœur. Je suis bel et bien né à Montréal et... un jour du 1er juillet encore.

J'aime mon pays et j'en suis fier. La France, hélas! si grande qu'elle soit encore par ses œuvres et ses missions, ne nous revient pas plus qu'il ne faut. La CROIX avait là-dessus, hier, des leçons que j'aurais voulu moins vives.

Nous ne sommes pas les fils de cette France-là. Nous nous réclamons d'une lignée plus ancienne et plus chrétienne.

Nous sommes de race française nous ne sommes plus français.

Comme le chante Fréchette: La France a bien jeté sur nos bords une *semence immortelle*: mais c'est nous, et nous seuls, qui avons fait ici une *France nouvelle*.

Certes, nos cousins de là-bas ont lieu de compter que nous nous souvenons des liens sacrés du sang. Nous le leur prouvons, chaque fois qu'ils nous en donnent l'occasion, qu'ils s'appellent Léger, Lemerre ou Botrel; mais encore une fois, nous distinguons entre les Français de France et nous autres les Canadiens-français.

Si je fais cette profession de foi nationale c'est que je ne voudrais pas qu'on se méprenne sur la provenance de mes modestes articles. Ils sont écrits pour la CROIX, de Montréal, et par un Canadien-français. C'est clair.

Maintenant, on m'a suggéré de m'appeler *L'Ermite Paul*, au lieu de *L'Ermite Pierre*! Je respecte certes cette suggestion. Je crois cependant qu'avec les explications qui précèdent et pour la raison que j'ai dite, on comprendra que je tiens quand même à signer, pour vous servir,

L'ERMITE PIERRE.

Adhésion des jeunes

M. LE RÉDACTEUR,

Depuis plusieurs semaines nous lisons dans la CROIX des lettres d'adhésion au drapeau national tel qu'adopté par les comités de l'œuvre. Nous serait-il permis d'émettre notre avis sur un sujet qui préoccupe, en ce moment, toute la jeunesse Canadienne-Française?

Et d'abord, laissez-nous vous dire que

nous donnons de grand cœur notre assentiment à l'œuvre entreprise, et nous en félicitons vivement les promoteurs. Une partie de la gloire future de notre drapeau rejallera sur eux, car, lorsqu'il nous sera donné de voir flotter majestueusement sur nos têtes le bel étendard de Carillon orné du SACRÉ-CŒUR de JÉSUS, nous nous souviendrons toujours que c'est à leur dévouement et à leurs grandes idées nobles, chevaleresques et canadiennes que nous le devons.

Tous les Canadiens comprennent la grandeur du projet et concourent à la réussite de l'œuvre et de leurs deniers et de leurs écrits. C'est qu'il répond si bien ce drapeau, à toutes les aspirations d'un cœur canadien; c'est qu'il lui rappelle si bien ses grandes qualités: amour de la loyauté, culte de l'honneur et de la Religion.

Notre loyauté nous est rappelée par le fait que nous pouvons librement, à la face de l'Angleterre, prendre un drapeau national sans craindre qu'elle voit d'un mauvais œil cet acte de quasi-indépendance. Nous savons, bien que nous avons su inspirer confiance par notre amour de la foi jurée. Le cabinet anglais comprend que notre drapeau politique sera toujours, jusqu'à ce que Dieu en décide autrement, le drapeau de la vieille Albion, bien que nous prenions un drapeau national qui nous rappelle notre passé glorieux, notre langue et notre foi.

Et l'honneur ne brille-t-il pas dans les plis du vieil étendard de Carillon? Cette bannière ne nous rappelle-t-elle pas ces grands jours d'autrefois où nos pères se couvraient de gloire et traçaient de leurs épées une éclatante histoire; ne nous rappelle-t-elle pas que nos aïeux, lorsque tout leur fut arraché violemment des mains par la force du nombre, pouvaient s'écrier avec plus de justesse que le roi français: tout est perdu fors l'honneur. Oh! non, ils ne l'avaient pas perdu, et après un siècle et demi d'existence, la mémoire de Carillon est encore la preuve du contraire. Ce précieux héritage nos ancêtres nous l'ont légué pur et intact: sachons donc nous aussi le conserver pour le passer à nos enfants. Pour ce faire, plaçons sous nos yeux des souvenirs, des modèles qui, en nous rappelant les vertus de nos pères, nous exhorteront davantage à nous élever. Or parmi ces souvenirs, en est-il un qui parle plus au cœur que ce vieux drapeau?

Et notre sainte religion, le SACRÉ-CŒUR qui surmonte nos gloires cachées sous les plis de l'étoffe la proclame hautement. C'est une preuve de plus de l'esprit religieux des Canadiens. Ils se rappellent qu'ils doivent tout à la Religion, et ils sont fiers de se dire les fils de la Croix: ils ont le courage de leurs opinions, ils ont bien hérité de la bravoure de leurs aïeux.

Ce sont ces quelques considérations qui nous ont portés à souscrire au drapeau du SACRÉ-CŒUR. Nous voulons continuer nos traditions de loyauté, d'honneur et de Religion: nous ne faiblirons pas. Quelques esprits timides craignent qu'exposé ainsi, le SACRÉ-CŒUR ne reçoive trop d'injures. Ne sommes nous plus là pour défendre ce que nous devons avoir de plus cher au monde? Eh! quand bien même tous déserteraient cette cause sainte, nous prenons aujourd'hui sur nous de jurer que nous resterons toujours les champions du drapeau du SACRÉ-CŒUR.

FINISSANTS DU COLLÈGE DE X.

Note

Pour l'information de plusieurs, nous tenons à dire que M. Henri Bernard n'est nullement attaché à la rédaction de la CROIX.

Nous avons bien publié de lui le compte-rendu de la conférence du Père Lemerre et nous publions encore une réminiscence qu'il nous a passée, mais là s'arrête son concours à la CROIX. Et c'est par un mal-entendu de sa part qu'il a fait annoncer dans le *Rappel*, il y a quelque temps, qu'il avait refusé la charge de secrétaire de la rédaction à notre journal. Cette position ne lui a jamais été offerte par nous.

Ceci soit dit pour rectifier des faits et non pour autre chose.

La Lutte de L'idée Catholique

Nous aimons à voir flotter sur nos édifices publics, aux jours de fêtes, dans nos démonstrations religieuses et patriotiques, des drapeaux qui nous rappellent la nation chevaleresque dont nous sommes les fiers descendants; nous chérissons ces bannières qui nous redissent que nous sommes fils de croisés, fils de héros, fils de martyrs; et notre admiration s'attache à ces étendards qui ont fait le tour du monde, semant derrière eux la civilisation et l'évangile.

Mais dans tous ces fanions glorieux, avons-nous un drapeau vraiment national? Que nous dit le tricolore? Une suite de révolutions battant en brèche la religion, affaiblissant la patrie. Le pavillon britannique nous redit les luttes héroïques de nos pères contre l'Anglais, mais en même temps les malheurs de 1760. Si nous y ajoutons l'échec des provinces, nous avons l'élément canadien-français fondu dans l'élément britannique.

Et pourtant, ne sommes-nous pas un peuple? N'y a-t-il pas une race canadienne-française qui s'affirme fièrement? Et cette race ne se sent-elle pas une âme qui n'est celle d'aucun autre peuple? N'avons-nous pas conscience de notre vitalité, de nos destinées? Oui, n'est-ce pas? Eh bien! il nous faut un drapeau distinct, un drapeau qui tout à la fois puisse nous rappeler la souche héroïque dont nous sommes sortis, les gloires qui ont entouré notre berceau, la foi qui nous a vus grandir.

Qu'y a-t-il de plus cher au cœur du Canadien-français que les gloires nationales, le souvenir des exploits de ses pères?

Le drapeau résume tout un passé de gloires: c'est la patrie. Ses couleurs rappellent tout ce qui donne du prix à la vie, tout ce qui remue le cœur: ce sont nos pères qui dorment aujourd'hui sous les monuments de 1758 et de 1760; nos mères, les héroïnes qui ont porté le nom de Mademoiselle Manse, de Marie de l'Incarnation, de Marie-Madeleine de Verchères. Le drapeau nous rappelle nos croyances, la foi des Brébeuf, des Massé, des Laval, tout un passé de gloire, un avenir d'espoir. C'est un symbole dans lequel nous revivons tous les grands souvenirs de la patrie et qui excite les enthousiasmes et les énergies pour les tâches futures.

L'histoire a parlé. Nous avons eu notre Poitiers, notre Rocroi, nos Charles Martel, nos Sobieski, nos héros et nos saints. N'aurons-nous pas un drapeau pour nous redire leurs faits éclatants?

La nation canadienne-française est aussi grande dans le présent que dans le passé. Son âme vibre encore à l'appel des saintes causes. Les dévouements d'aujourd'hui ont eu des imitateurs dans nos Zouaves Pontificaux, nos pères ont versé leur sang pour défendre notre sol contre les envahisseurs.

Ils ont combattu pour nos institutions, notre langue et nos lois: c'est à nous d'en conserver le dépôt sacré. Nos espérances sont assez hautes pour rallier autour d'un même drapeau les enfants qui peuplent les rives du Saint-Laurent, ceux qui portent la foi avec la langue française dans les plaines du Nord, ou que le malheur a dispersés sur le continent américain.

N'avons-nous pas assez de lambeaux glorieux pour nous faire un drapeau national? Un peu de l'azur du ciel tranché par la croix de Jeanne d'Arc; aux coins, quatre fleurs de lis, quatre étoiles, qui feront resplendir le signe de la rédemption; au centre, le SACRÉ-CŒUR et la verte guirlande canadienne.

L'azur et les lis nous diront le souvenir de la "douce France," la France du Moyen-Age, la France croyante; la France de Saint-Louis, de Cartier, de Champlain; la France des héros et des martyrs. Ils nous diront la sublime épopée qui commence à Gaspé pour finir à Sainte-Foye; cette épopée que nos pères ont écrite en traits glorieux et sanglants sur le sol du Canada; cette épopée d'une race guerrière et chevaleresque qui a immortalisé la Chaudière, Carillon, Montmorency, d'Iberville et sa fortune, de Villiers et sa vengeance, Montcalm avec son malheur et sa gloire, Lévis avec sa revanche et ses drapeaux.

Les feuilles d'érable nous parleront du Canada d'aujourd'hui, du peuple libre, du peuple autonome, du triomphe de la langue et des lois françaises, de notre religion conservée, de notre nationalité sauvée. Elles feront revivre les champions de nos libertés civiles et religieuses, les Bourdages, les Papineau, les Parent, les Bédard, Lafontaine et Cartier, les Briand, les Bourget et les Lafleche.

La croix blanche nous redira l'alliance de la religion et de la patrie, l'alliance de l'Église et de sa fille aînée; alliance renouvelée par les fondateurs de la colonie canadienne-française et continuée par nous, fils de la France chrétienne en Amérique.

Le SACRÉ-CŒUR mérite la place d'honneur sur cette croix. Il a aimé la Nouvelle-France en lui donnant pour fondateurs des héros. Il a béni d'avance les fils qui naîtraient de leur race en laissant couler sur le sol que nous cultivons le sang des missionnaires. Non-seulement il a aimé notre Canada en lui donnant les Laval, les Plessis et les autres pères de l'Église canadienne, mais il l'a sauvé lorsque la mère-patrie l'abandonnait et ne laissait au cœur des Canadiens-français aucune place pour l'espérance.

Aujourd'hui, le SACRÉ-CŒUR fait appel à notre reconnaissance. Canadiens-français, ne soyons point ingrats! "Si le drapeau doit refléter les sentiments de tout un peuple, s'il doit puiser dans les traditions et les souvenirs les plus chers ses emblèmes et ses couleurs, sur la croix blanche du drapeau d'azur aux fleurs de lis, il faut mettre le CŒUR DE JÉSUS."

Ce drapeau exprime notre foi passée, notre foi présente et notre foi future. Il est l'affirmation solennelle par notre nation de la royauté sociale de JÉSUS-CHRIST. Dieu est le roi des nations, il faut qu'il règne sur elles; c'est son droit, il le veut! Quand on ne veut pas le laisser régner par le sceptre de la douceur, il règne par la verge de fer; quand les nations ne veulent pas de lui, Dieu les brise!

Eh bien! voici un jeune peuple qui veut s'affirmer et grandir, s'élever vers les sommets et non courir aux abîmes. Il ne veut pas que Dieu règne sur lui par la verge de fer, il ne veut pas que Dieu le brise. Dans un élan sublime de vrai patriotisme, il se lève, et arbore à la face du monde le drapeau du SACRÉ-CŒUR en poussant ce cri de foi et d'espérance: O CHRIST, roi des peuples, sois notre roi! Arrière les chrétiens poltrons, les chrétiens hypocrites, les chrétiens "laïciseurs"! Arrière, tous les impies et tous les traîtres! O CHRIST, règne sur nous!

Songeons-y, l'heure est grave. Ce drapeau, c'est un manifeste catholique. La lutte qui se fait autour de ce drapeau, c'est la lutte de l'idée catholique avec l'idée libre-pensée et maçonnique. Malheur à nous, Canadiens-français, si l'idée catholique est vaincue!

"Je ne veux pas d'un drapeau d'une confrérie quelconque" disait un certain P. C. dans un journal, et bien! Monsieur, vous devez vous effacer devant la grande confrérie des Canadiens-français. Sachez-le, Monsieur, et que tous ceux qui pensent comme vous l'entendent aussi: Aujourd'hui, comme au temps de Montcalm, "les fils des croisés ne reculèrent pas devant les fils de Voltaire." Car il faut à notre nationalité un drapeau qui symbolise toutes les vertus, tous les héros, un drapeau digne de notre devise: "Je me souviens."

Nous devons nous souvenir des mâles vertus qui ont brillé dans nos pères. Nous devons nous souvenir des héroïsmes qui ont fait de notre histoire une histoire de géants, et la plus belle de tous les temps modernes. Nous devons nous souvenir de la foi qui conduisait à la mort, avec la sérénité des martyrs les glorieux défenseurs de notre sol béni.

"Un peuple n'est vraiment grand que par le cœur" dit-on. Soyons doublement grands par notre cœur canadien-français d'abord, puis par le CŒUR DE JÉSUS. Et, lorsqu'on demandera aux Canadiens qui les a sauvés, qu'il n'y ait qu'une seule voix pour répondre: "C'est l'azur de Dieu, c'est le CŒUR DE JÉSUS!"

Saluons donc notre nouveau Labarum et soyons en fiers!

Et vous tous, Cartier, Champlain, Maisonneuve, Dollard, Montcalm, Lévis, tous les preux des anciens jours, nos ancêtres vénérés, secouez votre poussière, levez-vous et contemplez! Reconnaissez-vous cette croix, ces fleurs qui ont vu vos plus beaux triomphes, ce cœur que vous avez tant aimé? C'est notre signe de ralliement, c'est l'étendard qui nous guidera dans les sentiers glorieux que vous nous avez tracés. Que dites-vous de votre sang? Votre amour de la patrie, votre foi ardente est-elle démentie dans nos enfants? Rougissez-vous, mânes sacrés, des fils qui sont sortis des sillons creusés par vos victoires sur le sol canadien?

"Non, vous êtes bien nos fils. Nous vous reconnaissons à votre patriotisme, à votre foi. Nous reconnaissons ce drapeau: il est digne de vous. Soyez fidèles à vos martyrs, soyez fiers d'être français! Lutte pour votre noble cause, sans crainte des ennemis, parce que l'ange de la patrie va les broyer en leur lançant ce cri vainqueur: "Arrête le CŒUR DE JÉSUS est là!"

Voilà ce que diraient nos pères, s'il leur était donné de nous voir pressés autour du drapeau de la patrie, du symbole de nos gloires, de notre amour et de nos espérances!

La France a refusé le secours du CHRIST, il y a deux siècles. Voyez la France: elle succombe, elle agonise sous les coups parricides de ses bourreaux, et, devant qu'il soit longtemps, si elle ne revient à son Dieu, de ce royaume chrétien, de la grande nation que le CHRIST aimait; il ne restera plus que des débris mutilés.

M. de Maistre a dit: "Quand la Provi-

dence efface, c'est pour écrire." La Providence a effacé le nom de la France de notre sol, mais elle y a écrit celui du Canada. C'est à nous de laver le péché de la France dans l'amour du SACRÉ-CŒUR. Quelles bénédictions ne versera-t-il pas sur nous qui le choisissons pour notre protecteur! En récompense de cet acte de foi national, ne va-t-il pas répéter pour nous le prodige qu'il faisait jadis pour Constantin, en imprimant, à côté de son image sacrée, le signe mystérieux qui nous assurera la victoire sur tous nos ennemis: *In hoc signo vinces.*

Canadiens-français, par ce signe nous vaincrons!

UN RHÉTORICIEN.

Trois-Rivières, 30 avril, 1903.

Drapeaux -- Insignes

Aux personnes désireuses d'arborer le "drapeau de Carillon aux armes du Sacré-Cœur," nous avons le plaisir d'annoncer que la maison Dupuis Frères, Montréal, sera en mesure de répondre aux commandes vers la fin de la semaine.

Pour les diverses grandeurs et les prix consultez les annonces de la maison dans presque tous les journaux français de Montréal, — semaine du 10 mai.

Prix au gros, aux marchands qui voudraient se faire dépositaires des dits drapeaux, ou insignes.

La même maison offre aussi en vente, quelques insignes conformes, de même, aux décisions des comités de l'œuvre.

"Si, porter un drapeau n'est pas toujours commode, l'insigne n'a pas cet inconvénient."

No A. B. — En bronze doré, émail vivant, dur. Trois couleurs, avec bordure de feuilles d'érable. L'unité, 25c., la douz. \$3.00 le cent \$20.00.

No A. C. — Même, plus uni, sans bordure. L'unité 25c., la douz. \$2.50, le cent \$18.00.

No B. A. — Petit drapeau en métal blanc, émail mou, en couleurs. Très vivant et très joli. L'unité 10c., la douz. \$1.00, le cent \$8.00.

No C. A. — Bouton-insigne en celluloid, richement coloré et de très belle apparence. L'unité 5c., la douz. 25c., le cent \$1.70, le mille \$15.00.

Pour informations, s'adresser soit à la maison Dupuis Frères, rue Ste-Catherine, à Montréal; soit au comité de Montréal, 23 rue Ste-Famille.

POUR RIRE

A Sedan, au passage de la procession du Rosaire, un adjoint se plante, tête couverte, face au cortège.

Succès complet: les railleurs fredonnent:

Il a son chapeau
Au plein de la fête
Pour cacher sa tête
Sa tête de veau (bis)

J. F. GOYER,

TEL. DES MARCHANDS 1918
TEL. BELL. EST 1545

MARCHAND DE

BOIS ET CHARBON, GRAIN, FOIN, MOULÉE, ETC.

Bois et Charbon tenus à l'abri.

Coke vendu et livré aux mêmes conditions que la Compagnie du Gaz.

No 1272-1274-1276 St-Denis, 73-75 Carrières

QUARTIER ST-DENIS, MONTREAL.

CARON FRÈRES

FABRICANTS DE

Bijouteries et Insignes de Sociétés

Emallés et autrement.

Colliers de

Sociétés,

Médailles pour

Prix en Or

et en Argent,

etc., etc.



Nous sommes en

état de fournir des

dessins pour toutes

sortes de ME-

DAILLES ou IN-

SIGNES.

CARON FRERES, 643 rue Craig, Montreal.

MONSIEUR BRUCHESI

ET LA

QUESTION OUVRIERE

Dimanche dernier, toutes nos églises ont retenti de la voix autorisée de notre vénéré Pasteur sur la grave question du capital et du travail. Elle a été religieusement écoutée par nos populations; elle a même été accueillie avec une satisfaction profonde. Depuis quelque temps déjà, l'air était plein de rumeurs inquiétantes. Plus d'un redoutaient, non sans raison, que notre peuple travailleur, trompé et excité à mal par des hommes peu éclairés ou sans conscience, ne s'engageât dans une mauvaise voie.

Notre vigilant Pontife, dans sa paternelle sollicitude bien connue pour les besoins de son Eglise, est venu à temps nous porter des paroles de conciliation et d'apaisement, et nous éclairer à la lumière des vrais principes.

La lettre pastorale est, en effet, l'écho fidèle de la grande voix de Léon XIII, "le Pape des ouvriers." On y admire justement une exposition nette, précise et lumineuse de la question ouvrière, et une sagesse, dans ses conseils aux ouvriers, qui n'est surpassée que par une sollicitude pleine de tendresse pour leurs intérêts, spirituels et temporels aussi bien.

Bref, Monseigneur a parlé en Evêque, en véritable ami du peuple. Nous nous permettons ici de l'en féliciter et de l'en remercier en notre qualité d'enfants du peuple, et de déposer à ses pieds l'hommage de notre admiration, de notre reconnaissance et de notre amour filial.

Nous publions ailleurs un sommaire de la lettre pastorale.

A l'occasion de ce mandement, la Presse a depuis publié deux premiers-Montréal. Reconnaissons à son honneur qu'elle semble s'efforcer de rappeler les enseignements de Léon XIII.

Quel dommage pourtant que la rédaction de la Presse ne prenne pas l'esprit de ces enseignements! Dans ces mêmes articles se révèlent les tendances socialistes qui ont déjà fait tant de mal à nos populations. Au lieu de s'employer à l'apaisement des passions populaires, elle les flatte perfidement, elle les excite par certaines phrases, placées habilement ça et là et soulignées sans raison en grosses capitales, phrases qui condamnent un état de société qui, grâce à Dieu, n'est pas encore le nôtre. Est-ce là le rôle de pacification que doit remplir un journal qui se dit catholique?

En lisant ces articles de la Presse, nous avons senti la justesse des paroles si graves de notre Archevêque: "Quelle terrible responsabilité encourent ces meneurs et ces écrivains qui profitent des moindres conflits entre le capital et le travail, pour pousser les ouvriers à la haine des patrons, à la discorde et à l'insurrection. Ceux-là sont les plus dangereux ennemis du peuple dont ils prétendent servir les intérêts."

CATHOLIQUES ET CANADIENS-FRANCAIS

Monsieur le Rédacteur de la CROIX, Montréal.

Bravo! Elle est vaillante votre CROIX. Elle sonne juste et haut, tout à l'unisson de l'âme nationale, la vraie, et non pas cette âme de vilain masque que certains déballés ont la sottise prétention de lui faire.

Il fait bon d'entendre ainsi venger nos légitimes affections et nos frères aspirations.

J'aime entre toutes cette pensée sur laquelle vous insistez: notre patrie à nous, c'est le Canada, et non la France. Nous sommes Canadiens avant tout, comme nous devons être catholiques malgré tout.

Où, qu'on l'apprenne, qu'on le sache, qu'on le retienne, et pour cela qu'on ne cesse de le répéter à ces cousins d'outre-mer, nous ne sommes pas, nous ne voulons pas être français, nous sommes Canadiens et Dieu merci, la Providence nous a fait une origine assez glorieuse et jusqu'à présent conduits à travers des destinées assez nobles pour n'avoir rien à envier à aucun peuple. Quelle nation peut se prévaloir des faveurs dont le ciel nous a comblés jusqu'à ce jour.

Et puisque notre salut au XVIIIe siècle a été d'être soustraits à la France prévaricatrice, croyons bien que ce serait aller à notre perte que de sympathiser avec la France juive et franc-maçonne, descendue aux dernières bassesses de l'injustice et de la cruauté envers ses plus nobles enfants.

XX CURÉ.

La CROIX est imprimée par l'Imprimerie Lithographique Canadienne, Joseph-U. Bégin, directeur-propriétaire, 60 rue Saint-Gabriel.

Pourquoi la Grève?

A nos amis les ouvriers.

L'ouvrier est la brebis chérie du troupeau du Bon Pasteur. On le sent bien dans l'admirable mandement de Monseigneur l'Archevêque de Montréal. Aussi, après la lecture de cette lettre, on se dit: il n'y aura plus de grève!

Et les grèves continuent! Pourtant, est-elle hideuse la grève avec ses violences, ses troubles, ses haines, ses prises de corps, ses déchirures de fronts, ses brisements de membres, ses blessures béantes!

Et pourquoi des grèves? pour protéger le pauvre et faible ouvrier? Mais, hélas! la grève, c'est la misère pour lui, et pour les siens. Il faut voir déjà les familles de certains grévistes: le pain se fait rare, la femme est inquiète et pleure, les enfants souffrent de toutes façons, et le gréviste qui a du cœur souffre de la souffrance de ceux qu'il aime, et il se demande, tout le premier, pourquoi la grève?

Pourquoi la grève, chers amis? Parce que certains meneurs la veulent. Ils disent, ces meneurs, que c'est pour faire rendre justice à l'ouvrier! Beau moyen de faire rendre justice à l'ouvrier en le plongeant dans la misère, en le privant du pain dont il a besoin pour nourrir ceux qu'il aime! Est-ce que l'ouvrier ne compte pas assez d'amis dans le clergé, dans la politique et dans la magistrature pour trouver les défenseurs éloquentes dont il a besoin pour obtenir justice?

Où, l'ouvrier doit voir ses gages augmenter, car il gagne par son travail son pain et celui de ses siens, et quand, malgré un travail assidu, malgré une raisonnable économie, son salaire est insuffisant aux besoins de la vie, c'est signe que ce salaire n'est pas la juste rétribution de ses labeurs, le juste prix de ses sueurs. Or, actuellement, c'est le cas.

Il faut donc une augmentation de salaire, et tous ceux qui sont animés de l'esprit de justice, le veulent ainsi.

Mais, preuve que les organisateurs de grèves ne cherchent pas l'augmentation du salaire des ouvriers, c'est que certains grévistes eux-mêmes sont contents de leur salaire. Ils ne veulent qu'une chose: faire reconnaître l'Union!

À quoi bon reconnaître l'Union! Pourquoi recourir à des protections étrangères qui vont détourner de notre pays en même temps et le travail et le capital? Est-ce bien là l'intérêt de l'ouvrier? Evidemment non. Aussi, pour le bien de nos amis les ouvriers, nous ne pouvons que souhaiter la sanction du projet de loi touchant les unions ouvrières.

En terminant, nous tenons à dire aux ouvriers: chers amis, protégez-vous non seulement contre les exactions des capitalistes du pays, mais surtout contre les promesses toutes intéressées et toutes pernicieuses des agents étrangers, fussent-ils chefs de la fédération américaine du travail ou président quelconque, ayant noms, Gompers ou autres.

PAUL.

Objections Futiles

Les objections apportées contre l'adoption de l'emblème du SACRÉ-CŒUR sur le drapeau national ne tiennent pas devant tous les motifs que nous avons de l'y placer. Ces objections ont si peu de valeur que vraiment on est tout honteux de s'y être laissé prendre un moment quand on veut les peser dans les balances, non pas de la prudence humaine, toujours guidée par l'esprit de peur, mais dans celles de la foi.

Il n'y a que deux classes d'hommes qui s'opposent au drapeau du SACRÉ-CŒUR: ceux qui sont les ennemis véritables de la cause par haine de la religion, et ceux qui se laissent tromper par leurs raisons frivoles. Les premiers ne se convertissent pas, ils prendront l'emblème de satan plutôt que le SACRÉ-CŒUR de Jésus, ceux-là c'est la haine qui les inspire, ils savent pour qui ils combattent. Les seconds se rallieront à la bonne cause, s'ils veulent réfléchir sérieusement. Qu'ils lisent tous les articles que publient sur cette question les bons journaux et bientôt ils seront dévoués au SACRÉ-CŒUR.

UN PÈRE.

SOMMAIRE DE LA LETTRE PASTORALE DE MGR L'ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL SUR LA QUESTION OUVRIÈRE

Après un court préambule, Monseigneur aborde aussitôt son sujet.

I.—PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA QUESTION.

Les deshérités de la fortune ont toujours eu dans l'Eglise une Mère très tendre et une protectrice très puissante. C'est elle qui a aboli l'esclavage, c'est elle qui a relevé le serfage, c'est elle qui a fondé les admirables corporations ouvrières de jadis.

Elle n'a fait en cela que suivre l'exemple de Jésus-Christ, dont les préférences furent pour les humbles et les petits. Il a voulu partager leur sort pour leur apprendre la patience et la résignation. Car il n'est pas venu détruire l'inégalité des conditions, décrétée par son Père, mais la maintenir.

Il y aura donc toujours des riches et des pauvres. De là, deux conséquences principales qui doivent nous servir de principes pour diriger notre vie sociale:

1o La volonté de Dieu, la loi de l'Evangile, c'est que riches et pauvres, maîtres et serviteurs, vivent ensemble dans une harmonie fraternelle, sans colère et sans haine; mais pleins de condescendance les uns pour les autres, respectueux de leurs droits mutuels, unis par les liens de la charité chrétienne, comme les fils d'un même Père, les enfants d'une même famille.

En dehors de là, la paix n'est pas possible dans la société; il n'y a plus de prospérité pour les nations.

2o Ceux qui par la parole ou leurs écrits travaillent à détruire cette harmonie, et excitent les ouvriers à la haine des patrons, encourent une terrible responsabilité devant Dieu. Ces hommes-là "sont les plus dangereux ennemis du peuple dont ils prétendent servir les intérêts." Il ne faut pas les écouter.

Il faut plutôt écouter les conseils de l'Eglise, les avis du Souverain Pontife et de vos pasteurs.

II.—DEVOIRS DES CAPITALISTES ET DROITS DES OUVRIERS

Léon XIII a nettement défini les devoirs des capitalistes ou des patrons.

- 1o Qu'ils évitent tout ce qui pourrait porter préjudice aux pauvres.
- 2o Qu'ils s'efforcent de donner satisfaction aux justes revendications de ceux qui sont sous leurs ordres.
- 3o Qu'ils respectent les droits des travailleurs à un salaire équitable, à un travail dont la durée ne soit pas prolongée outre mesure, et à la liberté d'association, — pourvu que rien dans les règlements de leurs sociétés ne dépasse une équitable mesure de secours et de protection mutuels, ou ne dégénère en violence et en tendances socialistes.

III.—DEVOIRS DES OUVRIERS ET DROITS DES PATRONS.

Les devoirs des ouvriers ne sont pas moins nettement définis:

- 1o Ils le peuvent pas, sans désobéir à Dieu gravement et sans manquer de patriotisme, entraver le libre exercice des droits du capital.
- 2o Bien qu'ils aient le droit de se former en associations particulières, ils doivent cependant laisser aux patrons le droit d'employer les ouvriers de leur choix.
- 3o Ils ne doivent pas molester les ouvriers qui refusent de s'enrôler dans ces sociétés et qui s'engagent à travailler par libre contrat.

IV.—CONSEILS AUX OUVRIERS.

1o Associations étrangères ou internationales.—Monseigneur met les ouvriers en garde contre ces unions, et les dénonce comme un danger. Le danger vient d'abord de ce que les chefs et les membres de ces unions diffèrent des nôtres par le tempérament, les mœurs et les croyances, ensuite de ce que, par suite de l'affiliation à ces unions, on exporte à l'étranger des sommes énormes versées par notre population ouvrière; enfin de ce que, dans les conflits, il n'est pas prudent de confier à des étrangers le sort des graves intérêts qui peuvent venir en jeu.

2o Arbitrage.—Pourquoi, dans les différends, ne pas recourir à un tribunal d'arbitrage qui serait composé de quelques-uns de nos citoyens dont l'intégrité est au-dessus de tout soupçon?

3o Conduite à tenir dans la revendication des droits.—Monseigneur insiste sur ce point important:

"N'exigez rien qui ne soit raisonnable et juste. Tenez-vous en déflance vis-à-vis des fauteurs de discorde... Vous ne pouvez raisonnablement prétendre qu'on élève sans cesse le salaire de l'ouvrier, et qu'on diminue en même temps la durée de son labeur... Ne vous laissez pas entraîner à la démagogie. Respectez scrupuleusement tous les droits acquis... Fils soumis de l'Evangile, acceptez généreusement le sort que vous a départi la Providence. Pensez au ciel... Révenez à des mœurs plus pures, à des habitudes de sobriété et de saine économie domestique.

N'ayez surtout jamais recours aux grèves, sans y être rigoureusement forcés, et sans avoir épuisé tous les moyens de les éviter.

Effets des grèves même pacifiques: malaise général et douloureuses privations pour les pauvres; d'autres ouvriers immigreront et, par suite, le salaire baisse; c'est la dépression du commerce et de l'industrie, et les capitaux restent dans les banques au lieu de circuler.

Quant aux grèves tumultueuses et violentes, Sa Grandeur les condamne avec énergie comme une violation des lois de la justice, de la propriété, de la liberté individuelle et sociale.

Elle leur conseille, enfin, avant de conclure, à chercher, dans la patience et la résignation chrétiennes, un remède aux maux inhérents à leur condition.

**

En terminant, Monseigneur fait appel "à tous les pasteurs d'âmes, à toutes les classes dirigeantes de la société, à tous les journalistes de mettre résolument la main à l'œuvre et de travailler à l'unisson, dans un même élan de charité chrétienne, à établir le règne parfait des droits et des devoirs mutuels du patron et de l'ouvrier."

LIGUE INTERCOLLEGELE DU DRAPEAU

Aux Comités de Collèges

Nous avons reçu depuis quelques jours, tant d'adhésions de maisons d'éducation et de lettres personnelles si nombreuses, que nous sommes littéralement débordés. A tous nous disons d'abord merci!

Soyez bien persuadés, chers concitoyens, que vos encouragements de toutes sortes arrivent à propos et soutiennent notre courage dans les luttes à soutenir et les travaux à faire.

Nous voudrions dire à chacun notre reconnaissance et répondre à toute demande particulière, mais le temps ne nous permet pas d'écrire tant de lettres personnelles. On comprendra facilement que, les secrétaires nombreux et officieux nous manquant, et pour cause, nous devons nous contenter d'agir en bloc — qu'on nous passe cette expression.

Nos remerciements, nous chargeons la CROIX de vous les transmettre.

Puis, comme réponse à toutes les questions qu'on nous fait et pour toutes autres informations relatives au drapeau national, nous renvoyons à la CROIX. Lisez la CROIX et vous y trouverez réponse à tout. Nous ne publions pas encore aujourd'hui la liste des collèges et écoles entrés dans la ligue; nous préférons attendre que les maisons d'éducation, qui ne l'ont pas encore fait, nous aient donné avis de la formation de leur comité. Nous prions MM. les directeurs et élèves de ces dernières, de nous annoncer la chose aussitôt que faite.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler à MM. les élèves finissants qu'ils sont invités à envoyer personnellement et directement leur adhésion au comité de Montréal.

Dimanche prochain, les membres de la Ligue Intercollegiale trouveront, dans la CROIX, le programme que nous leur avons promis et dont nous leur avons soumis les grandes lignes, il y a quelque temps.

Maintenant, une petite suggestion. Pourquoi, à la prochaine distribution de prix, n'offrirait-on pas quelques drapeaux aux armes du SACRÉ-CŒUR, en guise de couronnes? Ce serait un excellent moyen de répandre l'idée. Nous en reparlerons. Travaillons ferme et courage!

JEAN PAYS.

FRANCE ET FRANCE

Nous demandons respectueusement à Messieurs les Français de France de ne pas intervenir dans le choix que nous, Canadiens-français, désirons faire d'un drapeau national.

Nous comprenons parfaitement, Messieurs, que le projet de remplacer le tricolore ne vous sourit guère. Nous n'y pouvons rien. La France dont vous êtes, n'est pas la nôtre. Permettez-nous de revenir à celle qui nous a faits ce que nous sommes. La France d'aujourd'hui, sachez-le bien, ne nous sera chère qu'en autant qu'elle reprendra les traditions que la France d'autrefois nous légua et que nous avons su conserver.

Le tricolore flottera encore sans doute parfois dans nos fêtes, non plus comme drapeau national, mais pour honorer celle que nous respectons jusque dans ses malheurs ou ses égarements.

Que si, Messieurs, l'on vous fait l'honneur de vous demander votre opinion sur le drapeau qui nous conviendrait, "la première des politesses" sera de répondre sans doute, mais en déclinant, avec influence de délicatesse et de courtoisie, toute compétence dans une question qui nous regarde exclusivement.

A voir le chaos ou plutôt l'abîme où vos frères ont conduit la France, nous n'attendons rien qui vaille de votre aptitude à nous apporter cette paix, cette concorde, cette union des cœurs si désirable, quand il s'agit de se grouper autour du drapeau national.

UN CANADIEN-FRANCAIS.

Avis

Nous republions notre avis que la CROIX ne sera mise en vente que dans les plus grands dépôts de journaux et qu'il n'y aura pas de bulletins affichés.

A ceux qui désireront recevoir leur journal par la maille, le samedi soir, nous le leur enverrons régulièrement aux mêmes prix que pour la campagne.

LE DR VALIN, ZOLA ET LES ETUDIANTS

Dans la CROIX du 12 avril, nous disions, sur la foi de renseignements fournis par un journal de Québec.

"Les étudiants qui ont fait publier dans la Presse qu'ils ne voulaient pas du drapeau de Carillon aux armes du SACRÉ-CŒUR, sont peut-être les mêmes qui ont applaudi le Dr Valin, lorsqu'il a fait l'éloge de Zola."

Or, le Dr Valin nous informe qu'il y a eu malentendu quelque part. Il est même venu à nos bureaux, nous assurer qu'il a fait dans son discours tout le contraire de l'éloge de Zola, et que dans deux ou trois phrases de son discours il a fait des restrictions claires et par conséquent non équivoques, sur la partie morale de l'œuvre de Zola. Ce n'est pas, cependant, ce que nous ont dit deux auditeurs du Dr Valin. Il n'aurait pas mis les étudiants assez en garde contre l'œuvre de Zola. Toutefois, nous sommes satisfaits des explications du Dr Valin et nous nous exprimons de les publier.

On nous informe de plus que ce ne sont pas les étudiants en médecine qui ont fait publier dans la Presse qu'ils ne voulaient pas du drapeau de Carillon aux armes du SACRÉ-CŒUR.